LETTRE
D'UN GRIVOIS
DU RÉGIMENT DE CHAMPAGNE,
A M. L'ABBÉ FRÉRON
SUR SON ODE
INTITULÉE,
LES CONQUESTES DU ROY.

Arma ferunt Musæ.

Ruœus in Virgilium Vers. II.



A FURNES;
Chez BALTAZARD LA CHAMADE, Imprimeur du Grand Duc, rüe de l'Embarras, au Roi de France.

M. DCC. XLIV.



AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

NOUS *avons mis des points à la place de certains mots trop militaires, quand nous n'avons pû leur en ſubſtituer d'autres ſans défigurer la penſée. Les mots ſubſtitués ſont en lettres italiques; les perſonnes curieuſes pourront aiſément découvrir les termes propres à l'Auteur. Nous avons été aidés dans notre travail par un très-honnête Abbé fort verſé dans la connoiſſance du ſtile* Grivois.

Vale, LECTOR, & fruere.





MONSIEUR L'ABBE'

Je ſuis un Grivois du Régiment de Champagne qui ne cache pas ſa penſée ; je vais vous en faire part : ſi elle vous convient, j'en ſuis charmé, ſi non, je m'en *ſoucie* comme d'un Pandour de la Reine d'Hongrie. La Tulippe, un de nos Sergents dont vous avez ſans doute lû les Chanſons Grivoiſes, & qui eſt à Paris, pour y faire recrüe, nous a envoyé, une *Ode*, ſur LES CONQUESTES DU ROY, à la tête de la quelle on voit votre nom imprimé en très-gros caractéres. Nous l'avons luë, & (ſauf le reſpect que nous devons à votre petit collet,) nous avons cent fois envoyé à tous les Diables, l'Auteur bourſouflé de ce galimathias. Quoi que j'en aye allumé ma pipe, j'en ai encore aſſez de ſouvenance pour vous en dire un mot à la militaire.

A propos de mot ; ce mot n'eſt pas le mien ſeulement, c'eſt, parbleu, auſſi celui de mes camarades, & pour vous le dire, j'ai réuni les ſuffrages & battu la générale des ſentiments. Mes camarades m'ont choiſi pour leur Sécretaire, parce que je grifonne aiſément, comme vous trouſſés une Satyre, & auſſi parce que je leur ai appris, que nous avions étudié enſemble au Collége de Vannes, où on nous étrilloit *d'importance*, parce que dès-lors nous étions de méchans garnemens, & que nous chanſonnions toute la Baſſe-Bretagne.

Or donc, Monſieur l'Abbé, vous avez voulu faire le Panégyrique du Roi ? Mais je ne veux de ma vie ſâbrer en quatre un ſeul Hongrois, ſi vous avez approché de cent mille piques de votre prétendu projet.

Eh ! Ventrebleu, peut-on bien parler de ce qu'on n'a pas vû ? Il n'y a que ceux qui ont ſuivi notre Roy, qui puiſſent faire un éloge animé de ſon courage. En ce cas-ci toutes les imaginations des Poëtes, ne ſont que des *fadaiſes* en comparaiſon de la réalité.

Les vers latins que vous avez mis au revers du titre, ſignifient, je croi, que vous *tentés un chemin peu battu, & que vous allés donner un modéle en fait d'Ode*, au moins je l'ai expliqué ainſi ; ſi je me trompe, c'eſt que mon latin eſt un peu rouillé ; ventre non pas

d'un chien ; mon épée ne l'eſt pas de même. Les Poëtes ſont ordinairement leurs panégyriſtes, mais ici, Monſieur l'Abbé, vous abuſés du privilége, & pour un Bas Breton, vous avez trop bû de la Garonne.

Sçavez-vous bien, mon camarade ; que tout ce que vous débités ſur le Roi, eſt du plus trivial, & du plus commun, & que vos fictions ſont louches & impertinentes : vous répetez ce qui a été déja dit cent fois ſur tous les Guerriers ; nous autres Grivois, nous nous *fichons*, comme de raiſon, de tous les Poëtes ; mais quand nous faiſons tant que d'écouter ces Péroquets-là, nous voulons du neuf ; &, jarnibleu, du beau & du brillant, ou nous les envoyons *à tous les Diables.*

Le commencement de votre Ode eſt admirable, elle m'a plu, j'aime les langues ſavantes, & votre début, ainſi que le beau *jeu de l'Oye*, eſt parfaitement renouvellé des Grecs.

> Quelle Divinité barbare
> S'offre à mes yeux épouvantés ? &c.

Vous demandés ce que c'eſt que cette Divinité, ou ce monſtre ; au portrait que vous en faites, perſonne ne le reconnoît ; mais alors ſemblable au Prêtre Martin, vous demandés & répondés vous-même ; vous nous annoncés que c'eſt la *guerre* ; parbleu, Monſieur l'Abbé, voilà une plaiſante guerre ! & pour une femelle, qui par ce ſeul titre, doit être méchante comme un Diable, vous lui donnez un air plus ridicule que redoutable. C'eſt par la mort, bien à moi qu'il faut venir dire, pour me faire peur, que voici la guerre, qui *ſort du Ténare, qui eſt couronnée de ſerpents ;* je me *fiche* du Ténare, j'écraſe des ſerpents d'un coup de mon talon ; *& qui tient une épée dans chaque main ;* je n'en ai qu'une & qui vaut mieux, ſans avoir *été trempée dans les infernales eaux*, qui *eſt ſuivie des Euménides inéxorables & des gorgonnes de ſang nourries & du tonnerre qui gronde au-tour.* Je me mocque d'une pareille guerre, moi qui l'ai vûe de près en montant la tranchée devant *Menin*, *Ypres* & *Furnes.* Qui veut voir la guerre en original, n'a qu'à conſidérer un brave Hollandois ; le Diable me torde le col, Monſieur l'Abbé, ſi votre *guerre* reſſemble plus à la véritable, que le G..... D. de T...... *reſſemble à notre Monarque.* Vous n'étes au fait, Monſieur mon cher Abbé, que de la bataille des..... ne venez donc pas nous étourdir de votre babil faſtueux. Jarnicoton, j'enrage en voyant toutes les

fautes de bon ſens qui ſont dans votre piéce, & je croi que le Roi de *Sardaigne* auroit plutôt compté les ſoldats que le Prince de Conti lui a tués, que je n'aurois calculé les platitudes de votre ouvrage : la guerre vient comiquement décliner ſon nom à la porte du Roi! Et voila un plaiſant monſtre pour appeller notre Prince ſon fils! Pourquoi les Huiſſiers de la Chambre n'ont-ils pas jetté par les fenêtres une inſolente, qui au lieu de gratter avec les pointes de ſes épées, s'aviſe de frapper à coups de pieds. C'eſt bien là, du Phébus en invention, & de grands mots montés ſur des échaſſes. Nous ſommes ſi outrés contre toute la race Poëtique, que le premier qui tombe ſous notre coupe nous le faiſons paſſer par les baguettes.

J'ai expliqué à quelques-uns de mes camarades, l'hiſtoire *d'Achille* & de *Déidamie* ; à peine ai-je eu fini, que la fureur s'eſt emparé de toute notre chambrée. Comment, ſac-à-corbleu, s'écrioit l'un, il me ſemble que ce coquin de Poëte veut faire une alluſion ſatyrique? Où eſt-ce.... de Preſtolet, reprenoit l'autre, que je le ſaiſiſſe à braſe-corps & que je l'abîme ſous mes pieds? Comment, ajoutoit un troiſieme, par les cinq cent millions de Diables, un *miſérable* chanſonnier eſt aſſez impudent pour s'attaquer à mon maître; allons, ſacorbleu, qu'on nous l'amene, je veux l'écorcher tout vif, & la Ramée fera un tambour de ſa peau.

Monſieur l'Abbé, on parle mal ici de vos affaires : & vous donnez lieu à cette conduite. *On ne ſauroit tirer d'un ſac que ce qui eſt dedans;* vous êtes un ſatyrique de profeſſion, les gens comme vous ne reſpectent pas même ce qu'il y a de plus ſacré; je vous ménage quelque choſe; j'examinerai cette affaire; ſi vous êtes coupable, jarnibleu, votre exemple effrayera tous ceux qui pourroient vous imiter; faites des vœux pour que quelque coup de canon me brûle la mouſtache.

Vous mocquez-vous de nous en nous appellant de *vieux Guerriers*? *Maîtres du ſort*, Dieu ſeul eſt maître du ſort ; il n'y a de vieux dans notre Régiment, que l'honneur qui y eſt de tems immémorial & qui y ſera toujours ; nous autres Grivois nous ſommes tous jeunes actuellement ; un ſoldat qui marche ſous les yeux de Louis, eſt un Heros fait dès ſa premiére campagne.

Voulez-vous que je vous diſe naturellement? Votre Piéce eſt un ſynonime de mots, un Dictionnaire de rimes; où il n'y a rien pour la raiſon. Que ſignifient tous ces termes-ci? *De Menin, l'animal farouche mord les armes de ſes vangeurs faſtueux, & par ſes alarmes ébranle les fondemens de leurs Villes, & juſques aux marais de Bru-*

xelles fait voler les étincelles de cet embrafement. La belle chofe qu'un lion, qui comme un dogue de faint Malo va mordre les jambes de fes vangeurs ! Vertu Dieu, Monfieur l'Abbé, fi vous euffiez vû cent canons, tonnerre des ramparts *d'Ypres*, & nous foudroyer, vous ne vous amuferiez pas à nous parler des vains rugiffemens d'un lion qui fuit *à pas impétueux.*

Vous triomphez fans doute, de ce que vous dites du Comte de *Clermont*, qu'il eft *armé de la foudre, qu'il tonne, &c.* Non, morbleu, non, ce Prince n'avoit point de foudre ; avec une telle arme, on frappe fans pouvoir être frappé ; il n'avoit que fon épée ; un Guerrier du fang de mon maître n'eft pas au-deffus des hommes par fes armes ; mais par fon courage, il fe *mocque* de la foudre de vos Dieux.

En un moment vous paffez les Alpes, & vous regardez fans doute, comme votre chef-d'œuvre la ftrophe en l'honneur du Prince de *Conti*. Le plaifant vifage pour lui être comparé (en cette occafion) que le borgne d'Annibal, qui pour faire une fallade de Rochers les fait diffoudre dans du vinaigre ! *Et montes rupit aceto*, dit, fi je m'en fouviens, un Auteur que j'ai expliqué autrefois... c'eft Juvenal ; le Héros François ne brife pas les Alpes, mais il s'en rend maître en en précipitant des milliers de géants. Et ces montagnes, quelques bons yeux qu'elles ayent, ne *verront* jamais, dans *l'hiftoire de leur ruine*, ni Annibal ni Conti ; ou elles les verront avec des fentimens bien différens. Avouez, Monfieur l'Abbé, que vous avez dit ici ce que vous penfiez, mais que, du Diable, fi vous avez penfé à ce que vous difiez.

Expliquez-moi un peu ce que vous avez voulu annoncer dans votre *pénultiéme* ftrophe en parlant du Rhin, en termes pillés dans Boileau, fur le paffage de ce fleuve par Louis XIV. Vous m'avez encore l'air de revenir à la critique.

« *Quo femel eft imbuta recens fervabit odorem.*
« *Tefta Diu.*

Paffez-moi ce mot de latin encore ; prenez garde à votre plume cauftique & à votre langue cinique ; on lui mettra un cataphafme qui lui cuira long-tems ; je crains fort, qu'au lieu des cent louis que vous prétendez vous être dus pour votre Ode, on ne vous diftribue un *honoraire poftérieur*, en certain endroit, où plufieurs Poëtes & Abbés on fait de douloureux féminaires.

Par la jarnicoton ; puifque vous aviez envie de faire des vers, il falloit choifir ce qui fait tant d'honneur au Roi. Il falloit peindre, comment ce Monarque qui avoit pris foin de fe voiler, fe découvre fubitement & égale dès les commencemens fes illuftres Ancêtres Henry le Grand & Louis XIV. Il falloit faire voir que fi il y en a eu d'auffi courageux, il n'y en a pas eu de plus humains. Oüi, *morbleu*, il n'eft jamais avec fes courtifans, il eft toujours avec fes foldats ; oüi, Monfieur l'Abbé, je l'ai vû s'attendrir fur l'état des bleffés, les confoler, les foulager, pourvoir à leur fecours, & honorer de fes regrets ceux qui s'étoient facrifiés pour lui ; Voila, de par tous les Diables, ce qu'il falloit célébrer, ainfi que fon ardeur à voler d'un bout de fon Royaume à l'autre pour fauver fes fujets : alors la matiére auroit fournie des penfées au Poëte, & il eût eu part aux lauriers d'un Roi qui fera victorieux, parce que le Ciel favorife toujours un Prince qui eft adoré de fes fujets. Les ennemis le verront, *mort de ma vie*, ils en enrageront, & nous nous *fichons* d'eux, ainfi que d'un Poëte comme vous, qui ne favez rien dire de bien, où felon tout le monde, il y avoit un fi ample panégyrique à faire.

Nous avons lû & chanté avec bien plus de plaifir quantité d'endroits d'un Opéra Comique intitulé : *les Amours Grivois*. Les Auteurs m'ont l'air d'être de bons lurons ; ce qu'ils difent, ils le difent joliment, & je défie toutes les Académies du monde, de louer mieux notre Roi ; nous avons fablé dix pots en leur honneur, & fi jamais ces vivans-là viennent nous voir, nous voulons nous enyvrer avec eux & les défrayer de tabac & de brulegueules.

Monfieur l'Abbé, vous avez fçu ce que penfent mes camarades ; une décifion de foldats eft peut-être peu sûre ; voici ce qu'en ont dit nos Officiers : ils ont jugé, qu'ils n'y avoit ni plan, ni deffein, ni fuite dans votre Ode, qu'il n'y avoit pas une feule penfée, que ce n'étoit qu'un amas de mots & de lieux communs, que le Roi n'y étoit point loué, qu'il y étoit même infulté, qu'enfin, c'étoit l'ouvrage d'un échapé de Collége. Un feul vieux Capitaine de notre pays, pour l'honneur de la Baffe-Bretagne, a fait remarquer que l'Ode étoit imprimée fur du beau papier & en très-magnifiques caractéres. l'Aumonier du Régiment Limoufin, Capucin très-vénérable, a été le feul qui s'en foit rendu le protecteur, il a foutenu très-vigoureufement qu'elle étoit d'une longueur honnête ; très-emphatique, très-monotonique, très-admirable, très-*ineffable* (ce font les termes) & qu'il n'y avoit au-deffus, que les Poëfies de *Gacon* & *les Odes facrées*

d'un certain Prêtre, votre bon ami, & qui ne l'eſt pas de bien des Auteurs. Ce Pére Capucin, Monſieur l'Abbé, vous a gagné des admirateurs, & vous avez préſentement pour vous pluſieurs autres Aumôniers, tant *Récolets* que *Minimes*, ſans compter preſque tous les bas-Bretons, *Tartares* de l'armée; ce qu'on perd d'un côté on le retrouve d'un autre. Je finis parce que je n'ai plus rien à dire. Si je vous ai fâché, & que vous le ſoyez, je m'en *fiche*, prenez des cartes, pour vous & pour tous les Poëtes, je ſuis & ſerai éternellement du Régiment de Champagne.

A Furnes ce 20. *Août* 1744.

J. MATAMORE.